TONG MING

MAISON DU PEINTRE ZHOU CHUNYA, SHANGHAI, CHINE

Né en 1963 à Shanghai, Tong Ming réalise le lien entre une architecture officielle productiviste et des œuvres personnelles plus critiques. Ce représentant d'une nouvelle génération d'architectes explore la culture internationale sans renier les principes constructifs chinois. Lecture de son travail avec la maison de Zhou Chunya.

Born in Shanghai in 1963, Tong Ming establishes a link between production-oriented official architecture and more critical personalworks. This representative of a new generation of architects explores international culture without turning his back on Chinese construction principles. An examination of his work with Zhou Chunya's house.

« J'AI ESSAYÉ DE REPLACER TOUS LES CONCEPTS PHILOSOPHIQUES DES PRINCIPES CONSTRUCTIFS CHINOIS. » TONG MING

"I TRIED TO REDEPLOY ALL THE CHINESE PHILOSOPHICAL CONCEPTS HERE." TONG MING

L'Architecture d'Aujourd'hui. Vous avez récemment réalisé la maison du peintre Zhou Chunya, que nous visitons, dans le village de Dayu, près de Shanghai. Située dans l'une de ces villes de canaux que l'on trouve dans le delta du Yangtze, la parcelle est entourée et imbibée d'eau !
Tong Ming. Oui, nous sommes sur un site très humide qui a nécessité des travaux importants de terrassement afin d'assurer une assise stable à la construction.
La première fois que nous sommes venus visiter le terrain, il n'y avait que l'eau boueuse, un espace vide avec un pavillon chinois traditionnel. J'ai conçu la maison à partir de ces deux éléments : la présence de l'eau et celle du pavillon. Nous avons alors nettoyé, élargi, replanté, mis en valeur les canaux existants, recréé un paysage chinois comme on n'en trouve que dans cette région. Puis nous avons rénové le pavillon et nous l'avons encadré d'une grande demeure de 1.500 m² tout en béton brut.

Votre bâtiment est résolument contemporain, mais on sent également les principes chinois traditionnels…
C'est le parti pris principal du projet. Le client est un artiste contemporain également très réputé pour ses peintures traditionnelles de pêcheurs. Pour moi, il avait besoin de quelque chose de moderne et très classique à la fois. La tradition de construction chinoise enseigne une interaction vivante et harmonieuse entre le bâtiment et la nature qui l'entoure et le pénètre. Nous avons conçu la maison en tableaux et ambiances faisant dialoguer intérieur et extérieur. Par exemple, dans la salle de lecture, une vue large en bandeau bas cadrée sur un paysage de branches et feuilles constitue un tableau chinois en mouvement perpétuel au gré du vent et de la lumière.

Le jardin s'intègre-t-il aussi dans cette conception traditionnelle ?
Bien sûr. La conception chinoise de l'architecture est toujours issue de celle des jardins. J'ai essayé de replacer tous ces concepts philosophiques chinois ici. La maison est conçue non pas sous forme d'espaces pleins et vides mais comme une succession de sensations, de cheminements, de galeries, d'espaces cachés et d'espaces montrés.

Pourquoi un tel projet dans ce lieu ?
Aujourd'hui, l'objectif des gouvernements locaux est de limiter l'expansion des grosses villes comme Shanghai et de développer les petites villes périphériques comme des centres indépendants. Pour cela, il faut trouver le moyen d'attirer de nouvelles forces dans des endroits comme celui-ci. En 2006, au début de son mandat, le maire a souhaité transformer l'image du district et en faire un lieu tourné vers l'art. Il a donc attiré des artistes, notamment Zhou Chunya et Ai Weiwei, qui y a construit une résidence *[Démolie depuis par le gouvernement. NDLR]*. Le terrain où nous sommes appartenait à des fermiers. Le maire a organisé toute l'opération. Il leur a proposé de le vendre à Zhou Chunya puis a fait appel à un ami entrepreneur pour les travaux et m'a demandé d'en être l'architecte. C'est alors que j'ai pris contact avec l'artiste et lui ai rendu visite dans son atelier actuel à Chengdu. J'ai apprécié de travailler pour un client concret, contrairement à la plupart des autres projets, où l'on ne sait pas pour qui l'on dessine.

Avec une particularité chinoise de la notion de propriété : de récentes lois permettent aux particuliers d'acheter un terrain, mais seulement de manière temporaire…
La loi chinoise n'autorise toujours pas l'entière propriété. Zhou Chunya « loue » donc le terrain pour trente ans et finance la construction de la maison. C'est la seule solution aujourd'hui pour développer son propre projet. Avec l'espoir que d'ici à trente ans, la loi aura changé. Cette manière de construire reste malgré tout particulière au milieu des artistes, généralement aisés.

Et pour les architectes chinois, les choses évoluent-elles ?
Jusqu'à présent, en Chine, architecture signifiait plus de bâtiments pour loger plus de population. Depuis une dizaine d'années, cela est en train de changer, car la Chine est plus ouverte sur le monde. L'architecture a acquis un sens important pour les Chinois, elle exprime la culture et la signification de la ville. Malgré cela, dans la plupart des cas, les architectes sont encore traités comme des ingénieurs, des techniciens. Mais la conjoncture actuelle nous offre beaucoup d'opportunités de développer notre propre vision de l'architecture. Nous sommes une génération très chanceuse. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR HÉLÈNE REINHARD
PHOTOS : CLÉMENT GUILLAUME ET LU HENZHONG

L'Architecture d'Aujourd'hui. You recently completed the home of the painter Zhou Chunya, which we are visiting, in the Dayu village, near Shanghai. Located in one of the canal towns in the Yangtze Delta, the plot of land is surrounded and permeated by water!
Tong Ming. Yes, we are dealing with a very wet site requiring heavy excavation work, to provide a stable foundation for the construction. The first time that we came to visit the site, there was nothing but muddy water, and an empty space with a traditional Chinese home. I built the house from these two elements: the presence of water and that of the house. We cleaned, widened and replanted, highlighting the existing canals and recreating a Chinese landscape that can only be found in this region. Then we renovated the house and surrounded it with a large 1,500 m² dwelling, made entirely of raw concrete.

Your building is boldly contemporary, but we also feel the traditional Chinese principles…
This was an important choice for the project. The client is a contemporary artist, who is also very well-known for his traditional paintings of fishermen. For me, he needed something both modern and very traditional. The Chinese building tradition teaches you to create a living and harmonious interaction between the building and the natural environment surrounding and penetrating it. We built the house based on paintings and atmospheres, creating interior and exterior dialogue. For example, in the reading room, a wide-view low window surround, framing a landscape of branches and leaves, composes a Chinese painting, perpetually moving in the wind and light.

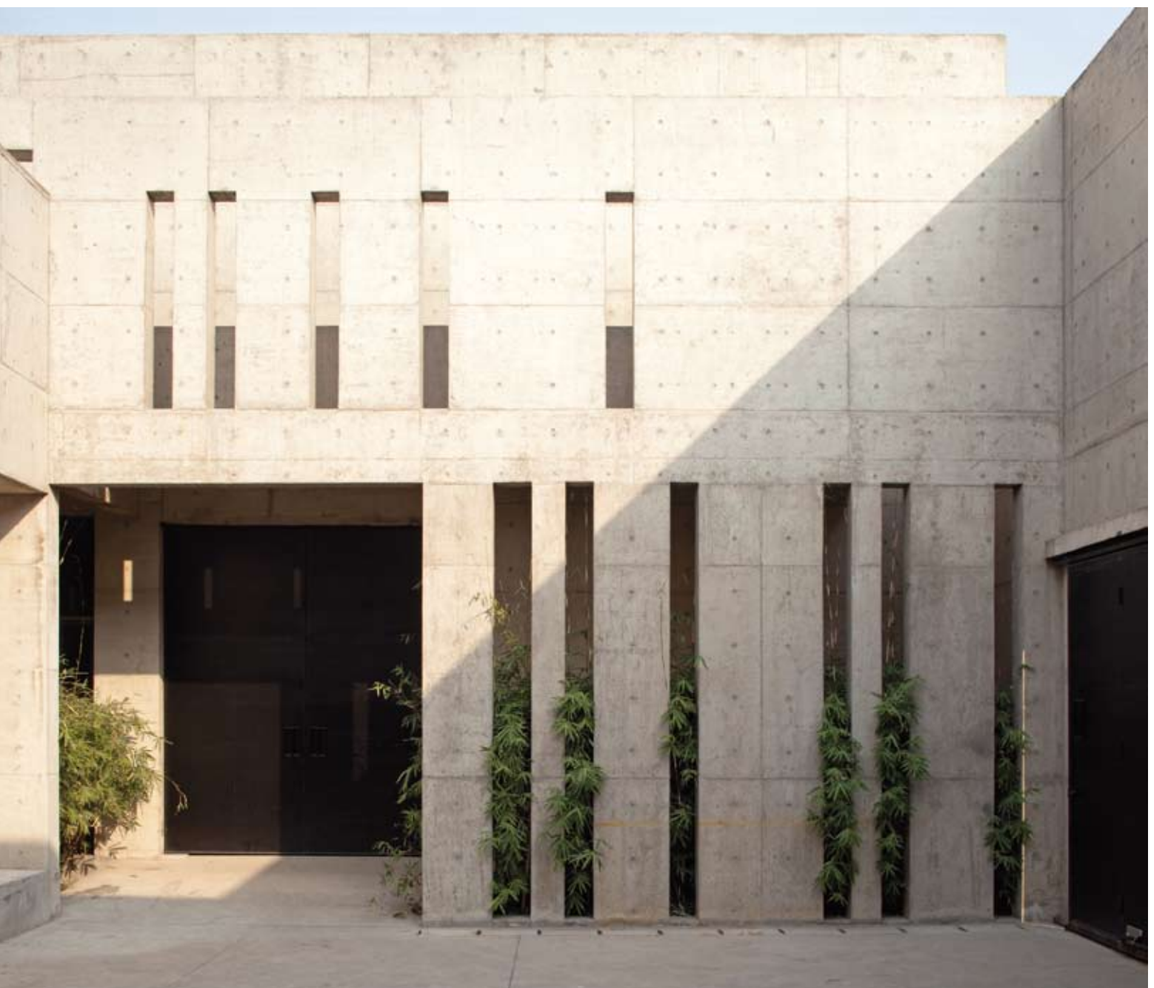
Does the garden also fit into this traditional design?
Of course, the Chinese concept of architecture always stems from that of gardens. I tried to redeploy all the Chinese philosophical concepts here. The house is built, not in the form of solid and empty spaces but as a succession of feelings, pathways, galleries and spaces that are both concealed and visible.

Why such a project on this site?
Today, the aim of local government is to limit the expansion of large cities such as Shanghai and to develop small peripheral towns as independent centres. To do this, you need to find a way to attract new dynamism to places like this. In 2006, when his term began, the mayor wished to change the image of the district, to create a place focused on art. So he drew artists there, such as Zhou Chunya and Ai Weiwei. The latter built a residence there *[Editor's note: demolished by the government]*. The land we are on belonged to farmers. The mayor organized the whole building project. He suggested they sell it to Zhou Chunya and then he called on a contractor friend to do the building work, asking me to be the architect. This is when I got in touch with the artist. I paid a visit to his current studio in Chengdu. I enjoyed working for a tangible client, as opposed to most other projects, when you don't know who you are designing for.

With a Chinese particularity of the notion of ownership, recent laws enable private individuals to buy a plot of land, but only temporarily.
Chinese law still does not permit complete ownership. So Zhou Chunya will "rent" the site for 30 years and finance the building of the house. It is the only solution these days to develop your own project, with the hope of the law changing in the next 30 years. Despite everything, this way of building remains specific to well-off artists.

And for Chinese architects, are things changing?
In China, up until now, architecture meant "more buildings" to house an increasing population. For the last 10 years or so, this has begun to change, since China has opened up more to the world. Architecture has taken on importance for the Chinese. It expresses the culture and significance of the town. Despite this, in most cases, architects are still treated like engineers and technicians. However, the current climate offers us many opportunities to develop our own vision of architecture. We are a very lucky generation. ●

INTERVIEW BY HÉLÈNE REINHARD
PHOTOS: CLÉMENT GUILLAUME AND LU HENZHONG



UN CONSENSUEL DE FAÇADE

A SURFACE CONSENSUS

En Chine, il est habituel de situer les différents courants d'architecture contemporaine selon les générations d'architectes revenus de l'étranger. Tong Ming, au contraire, suit un parcours uniquement chinois. Né à Shanghai en 1963, il est diplômé d'architecture à Nankin et obtient un doctorat en urbanisme en 1999 dans la prestigieuse université Tongji de Shanghai. Il a ainsi reçu une éducation très stricte, basée sur l'application de règles fonctionnalistes dans un pays à l'époque refermé sur lui-même. Il sourit d'ailleurs en se rappelant qu'au moment de la réouverture de la Chine sur le monde, professeurs et élèves recevaient en même temps les nouveaux flux d'informations et les témoignages des architectes revenus de l'étranger. Ce manque d'épaisseur historique et d'accès aux sources primaires le poussera à la consolidation de son petit empire de connaissance, s'octroyant la mission de condensateur de théories de l'architecture, ne se contentant pas de la plastique des océans d'images qui déferlaient à nouveau. Passionné tant par la théorie de l'architecture traditionnelle chinoise qu'occidentale, il se considère comme un *« architecte du monde »*, dont la fine connaissance, principalement livresque, agrémente sa créativité et lui permet de reconstituer tout ce que les livres ne décrivent pas.

Conscient des limites de l'influence des architectes dans la société chinoise, Tong Ming n'est pas de tous les combats. S'il ne peut empêcher les destructions, freiner les expropriations, ni raisonner des développeurs assoiffés d'urbanisation, il s'applique à les étudier, à en comprendre les logiques. À ce titre, et bien qu'architecte « à contre courant », il s'intègre dans le monde institutionnel shanghaïen. Docteur en urbanisme, il enseigne les politiques urbaines de planning résidentiel à l'université Tongji. Il y transmet les lois et règles qui produisent de la ville à l'hectare, selon les méthodes d'architecture en série qui homogénéisent de manière dramatique le nouveau paysage urbain chinois. Car si cette production de masse lui semble inévitable, il a pourtant l'ambition, par son enseignement, de prodiguer une conscience et des outils de réflexion aux générations d'urbanistes et d'architectes qui devront immanquablement, à leur tour, faire leurs propres choix. Selon lui, l'enjeu de l'architecture contemporaine chinoise va bien au-delà de la simple question de son identité propre ; il s'agit plutôt d'une prise de position face aux mutations sociales en cours.

In China, it is usual to situate different contemporary architectural movements in relation to the generations of architects that have returned from abroad. The career of Tong Ming, on the other hand, has been exclusively Chinese. Born in Shanghai in 1963, he received his architecture degree in Nankin and obtained a doctorate in urban planning in 1999, in the prestigious Tongji University in Shanghai. He therefore received a very strict education, based on the application of functionalist rules in a country that was particularly closed at that time. Moreover, he smiles when he recalls the time when China reopened itself to the world. At the same time, professors and students received a new flow of information and the accounts of architects who returned from abroad. This lack of historical depth and access to primary sources drove him to consolidate his small empire of knowledge, giving himself the task of condensing architectural theories, and not contenting himself with the visual from the oceans of images which were streaming back again. Fascinated as much by traditional Chinese as by Western architecture, he considers himself to be an "international architect", whose in-depth knowledge, mainly acquired from books, supplements his creativity and enables him to reconstruct everything that books do not describe.

Conscious of the limits of the influence of architects in Chinese society, Tong Ming does not take on every fight. Although he cannot prevent demolition, or curb the expropriations, or reason with developers hungry for urbanization, he makes every effort to study them and understand the reasons behind these. In this respect, and although an architect "against the tide", he is part of the institutional world of Shanghai. Doctor of urban planning, he teaches urban residential planning policies at Tongji University. He passes on the laws and regulations that the city produces by the hectare, according to mass architecture methods which homogenize the new Chinese urban landscape in a dramatic fashion. Since, although this mass production would seem inevitable, his ambition, nonetheless, through his teaching, is to provide awareness and tools for reflection to generations of urban planners and architects, who will inevitably, in turn, make their own choices. According to him, the challenge of contemporary Chinese architecture goes far beyond the simple question of its own identity; it is more the taking of a standpoint faced with current social changes.

Il use de l'art du consensus chinois, suivant la marche tout en n'en faisant qu'à sa tête. Face à l'univers des possibles que lui offre ce pays à choix multiples, il prône les notions de concentration, de lenteur. Une démarche apparemment simple, mais qui, dans un contexte si bouillonnant, s'apparente à une hérésie. Ainsi, pour l'ensemble de ses projets, tant d'écriture que d'architecture, il fait le choix du temps long, convaincu que la culture chinoise en a besoin pour être intégrée et que les raccourcis sont souvent des impasses.

La sobre et luxueuse maison du peintre Zhou Chunya illustre parfaitement le fin travail de liaison entre les différents horizons spatiaux et temporels dont s'inspire l'architecte. Son expression, quelque peu anachronique, peut être perçue comme un exercice de style qui nous renvoie à la plastique de grands maîtres. Pourtant, la lecture détaillée de la composition du plan nous renseigne sur les origines chinoises de l'auteur : elle intègre subtilement des éléments du vocabulaire dans le projet des séquences des cours intérieures axialisées, des couloirs en baïonnettes ou encore un jardin idéal. Cette œuvre nous rappelle à l'ordre afin que nous nous méfiions d'une vision culturaliste imposée comme critère absolu, et nous propose d'affiner notre regard sur la complexité de la position actuelle des architectes chinois, entre histoire séculaire et présent décomplexé.

« Toutes mes idées ne dépassent pas un mètre, elles passent juste de mon cerveau à ma main. Je suis mon propre ennemi. »

A l'époque de la multidisciplinarité et du réseau, Tong Ming travaille seul. S'attaquant pour l'heure uniquement à ses débats internes, il développe un vocabulaire nourri d'expériences vécues et de ressentis. Avant tout chercheur, littéraire, Tong Ming n'en reste pas moins convaincu que le domaine de l'architecture est intimement lié à celui de la construction. C'est à ce titre qu'il s'implique dans le processus de la conception jusqu'à la construction, ne choisissant que peu de projets à la fois. Son grand plaisir étant de vivre cette transformation d'une idée en matière, en architecture. La personnification de chaque œuvre est totalement à contre-courant des méthodes de conception de l'architecture développées au sein des instituts de projets, pourtant producteurs de la quasi-totalité de ce qui sort de terre en Chine. Ces bâtiments minutes standardisés, décontextualisés, ne répondent selon lui que trop rarement aux conditions de la réalité.

Si Wang Shu et Chang Yung Ho ont été les initiateurs d'une démarche de relecture de l'architecture traditionnelle au travers de leur pratique du projet, Tong Ming tenterait, lui, d'en explorer les liens entre le familier et l'inconnu. C'est à travers ce travail d'introspection, cette mise en danger perpétuelle, que Tong Ming exprime le mieux sa contestation silencieuse. ●

MARLÈNE LEROUX ET FRANCIS JACQUIER
PHOTOS : CLÉMENT GUILLAUME ET LU HENGZHONG

He uses the art of Chinese consensus, moving forward while doing exactly as he pleases. Faced with the world of possibilities this country offers, with a wide number of choices, he advocates the notions of concentration and slow progress; an apparently simple approach, but which, in such an effervescent context, is not far from heresy. So, for all his projects, whether in writing or architecture, he chooses to go slowly, convinced that Chinese culture needs this to be integrated and that shortcuts often lead to impasses.

The sober and luxurious house of the painter, Zhou Chunya, illustrates perfectly the subtle work linking the different spatial and temporal horizons the architect takes inspiration from. Its rather anachronistic expression may be perceived as an exercise in style bringing us back to the visual arts of the great masters. However, a detailed reading of the plan's composition tells us about the Chinese origins of the author, which subtly includes elements of this vocabulary in the project sequencing the inner axial courtyards, bayonet corridors, and even an ideal garden. This construction calls us to order making us wary of a culturalist vision, laid down as a mandatory criterion, and offers to refine our view of the complexity of the current position of Chinese architects, situated between centuries-old history and a present free of complexes.

"All my ideas do not exceed a metre; they just go from my brain to my hand. I am my own enemy".

In a period of network multidisciplinarity, Tong Ming works alone. For the moment, tackling only his internal debates, he develops a vocabulary nourished on experiences and feelings. A literary researcher above all, Tong Ming remains convinced, nonetheless, that the field of architecture is intimately linked with that of construction. It is in this respect that he gets involves in the design process, up to construction, only choosing a few projects at a time. His great pleasure is to experience this transformation of an idea into substance, into architecture. The personification of each construction is totally against the tide of architectural design methods developed in project institutes, nonetheless, producers of practically everything that emerges from the ground in China. According to him, these standardized, decontextualized rapidly construted buildings only very rarely meet the conditions of reality.

If Wang Shu and Chang Yung Ho were the initiators of an approach revising traditional architecture through their projects, as regards Tong Ming, he tries to explore the links between the familiar and the unknown. It is through this work of introspection, this perpetual endangerment, that Tong Ming expresses his silent protest best. ●

MARLÈNE LEROUX AND FRANCIS JACQUIER
PHOTOS: CLÉMENT GUILLAUME AND LU HENGZHONG